

MADemoiselle JULIE

August Strindberg

version française de L.Calame, F.Chattot, M.Langhoff, P.Macasdard, N.Rudnitzky, M.Schambacher



MISE EN SCENE PIERRE SARZACQ
SCENOGRAPHIE CYRILLE GUILLOCHON
AVEC BERTRAND CAUCHOIS MARIE DISSAIS LOUISE KERVELLA

Le Mans, 21 novembre 2018

Après Selma Lagerlöf (*Gösta Berling* en 2004) , après Per-Olov Enquist (*Selma* en 2013), le virus de la littérature suédoise nous rattrape une fois encore. C'est avec August Strindberg et *Mademoiselle Julie* que nous allons poursuivre l' introspection de nos comportements, à travers cette « âme » scandinave qui sait si bien en saisir la violence et la complexité.

Plus que le statut de grand « classique » du théâtre mondial, c'est la modernité du texte qui nous frappe aujourd'hui : modernité de la langue, modernité des rapports mis en jeu, modernité de la dramaturgie proposée. Révolutionnaire et cause de scandale en 1888, cette œuvre a traversé le siècle.

Avec les trois jeunes acteurs du projet qui - et ce n'est pas si fréquent -on vraiment l'âge des rôles nous nous proposons d'observer au plus près, tels des entomologistes, ces créatures étranges qu'on nomme femmes et hommes. Domination, soumission, manipulation, séduction, répulsion mais aussi force du désir, guerre des sexes, lutte des classes sont au programme de cette « danse de mort » que nous voulons âpre, charnelle, cruelle, sensible, poétique, brutale ou lyrique ...bref terriblement vivante.

Pierre Sarzacq



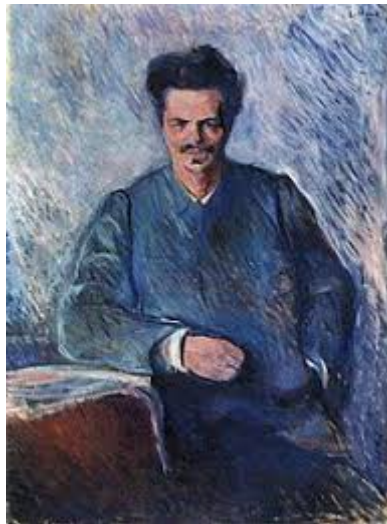
L'âme de mes personnages est un conglomérat de civilisations passées et actuelles, de bouts de livres et de journaux, des morceaux d'hommes, des lambeaux de vêtements de dimanche devenus haillons, tout comme l'âme elle-même est un assemblage de pièces de toute sorte. Et j'ai aussi montré comment ces caractères se sont formés, en laissant celui qui est faible voler les mots au plus fort, et les répéter, en laissant les esprits emprunter des « idées », des suggestions comme on dit, les uns chez les autres.

August Strindberg

AUGUST STRINDBERG (1849-1912)

August Strindberg, écrivain, dramaturge et peintre est une des figures majeures de la littérature suédoise et mondiale. Il est l'un des pères du théâtre moderne (*Le Songe*, *La Danse de Mort*, *Mademoiselle Julie*...). Admirateur de Zola, il emprunte aussi à Darwin et à Nietzsche. Son œuvre se situe à la frontière du naturalisme et de l'expressionnisme. On y trouve aussi une influence de la psychologie naissante.

Strindberg est un révolté permanent, passionné. Il se montre souvent tourmenté, tyrannique, jaloux, instable, misogyne. C'est pourquoi sa vie est constituée de scandales, d'exils, de séparations mais aussi de revirements religieux et idéologiques. Cette instabilité nourrit son œuvre et constitue sans doute la richesse de celle-ci. Elle alimente aussi la complexité de ses personnages qui nous apparaissent aujourd'hui si authentiques et si proches de nous.



« On doit peindre son propre tumulte interne, et non pas copier l'écume des choses en soi insignifiante ; tout ce qui advient n'atteint une véritable signification que par son passage dans la perception individuelle qui lui donne forme et contenu »

August Strindberg

MADemoiselle JULIE, UNE TRAGEDIE NATURALISTE ?

Au cours de la nuit de la Saint Jean, la nuit la plus courte, dans la cuisine du château, deux jeunes gens s'affrontent, se séduisent, se repoussent, s'aiment... et se détruisent. Julie est la fille du Comte, Jean est le valet. Christine, la cuisinière, fiancée à Jean, figée dans ses préjugés, assiste au duel.

Si la situation trouve sa source dans une rivalité concrète et dans un contexte social réaliste (la maîtresse et le valet) qui relève de la lutte des classes, c'est bien à un corps à corps nocturne et tragique auquel on assiste entre une femme et un homme.

Car les deux personnages, dans leur désir de transgresser les codes sociaux qui sont les leurs (c'est de là que naît le drame), sont aussi mus par le désir (et la haine?) qu'ils ont l'un de l'autre. La pièce, après que l'acte sexuel ait été consommé, devient alors plus trouble et nous emporte dans des zones plus sombres, plus mystérieuses, plus universelles. Piégés par leurs pulsions, partagés entre attirance et rejet, lucidité et folie, leur histoire est un condensé de sentiments opposés et ambigus qui instaure une danse de mort qui se terminera par le suicide de la jeune femme. On assiste alors, fascinés, à la destruction « d'un des couples les plus complexes et les plus intrigants de l'histoire du théâtre »



...et aujourd'hui ?

En supprimant actes et entracte, Strindberg fait œuvre iconoclaste avec *Mademoiselle Julie* quand il écrit la pièce en 1888. En plaçant l'action dans un lieu à la fois intime et trivial (la cuisine), en condensant l'action dans un moment particulier où tout est magique et possible (la nuit de l'été) et dans une durée courte pour l'époque, Strindberg a mis en place les conditions pour que la pièce traverse les époques.

Au delà, les thématiques abordées sont universelles : l'ascension et la chute sociale, la question du déterminisme, la lutte des forts et des faibles, la dualité femmes/hommes sont des sujets de tous les temps.

Bien plus encore, les personnages de Jean et de Julie développent un comportement et une psychologie étonnamment modernes et proches de nous. Julie est une jeune femme à la fois fragile et déterminée, perturbée par un environnement familial qu'elle voudrait fuir,

alternativement superficielle et profonde, provocante et désespérée. Jean manifeste une virilité agressive et brutale affirmant par là un pouvoir que sa classe lui interdit et une ambition sociale dévoilée. Il fait parfois preuve d'une capacité surprenante au lyrisme et à la poésie. Les deux personnages affichent une sensualité qui fit scandale au XIXème siècle mais qui nous rapprochent d'eux. Enfin le personnage de Christine accentue et met en relief par son conservatisme et sa rigidité la liberté de ton toute contemporaine que Julie et Jean affichent.

Enfin, et c'est sans doute là le génie de Strindberg (et de ses traducteurs), la langue est directe, sans affectation, dépouillée, simple. Les dialogues semblent naître dans l'instant. Fragmentés, ils appuient efficacement la nervosité de la dramaturgie, y compris dans les passages de monologues qui sont toujours concrets. La richesse des personnages et de l'intrigue sont ainsi mis en valeur.



« J'ai laissé les cerveaux travailler d'une façon irrégulière, comme ils le font vraiment dans la conversation où on épuise jamais tout à fait un sujet mais où une pensée se voit offrir par une autre le rouage où elle peut s'accrocher. C'est pourquoi le dialogue est errant et s'enrichit d'une matière qui plus loin est reprise, travaillée, répétée, développée, surchargée comme le thème d'une composition musicale.... »

« ...j'ai cru remarquer que pour les hommes d'aujourd'hui c'est le déroulement psychologique qui importe ; nos esprits curieux ne se contentent pas de voir qu'il se passe quelque chose, ils veulent aussi savoir comment. Nous voulons voir les fils, la machinerie, explorer la boîte à double fond, toucher l'anneau magique pour trouver le sommeil, glisser un regard dans les cartes pour voir qu'elles ont bien été truquées. »

August Strindberg, Préface à Mademoiselle Julie

MISE EN SCENE...et pistes scénographiques...

Tout « brûle » dans Mademoiselle Julie, tout se consume, se consume...les règles sociales, les désirs, les illusions...La temporalité participe de cet embrasement : la nuit de la Saint Jean n'est-elle pas le lieu des feux qu'il faut défier pour exaucer ses vœux ?

Cette « dépense » d'énergie (étincelles, crépitement, brasiers, braises, cendres...?) traverse la pièce, détermine le mouvement de celle-ci. Elle modèle, façonne les personnages. Elle fait naître une sorte de rituel, de corrida où chacun est tour à tour l'animal ou le torero, le faible ou le fort, la victime ou le bourreau.

C'est donc dans un jeu engagé, où la joute verbale détermine les rythmes, où la langue est essentielle, que les acteurs devront développer la destinée des personnages. Nous userons de la proximité des corps, de leurs élans, de leur respiration pour définir la « chorégraphie » du duel. Julie, jeune femme de 25 ans, exaltée par l'excitation de la fête cherche à exister. Jean, valet ambitieux et amer, lui renvoie une image dangereuse et fascinante de la virilité dans laquelle elle va se perdre. On pense à *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams....C'est au plus près de ce ballet tragique que nous nous proposons d'observer les corps, les regards, les souffles des personnages. Comme s'ils étaient seuls au monde. Comme s'ils étaient sur une île...



L'espace de jeu permettra donc d'isoler le couple: un décor fragmentaire et central, point d'ancrage du duel, stylisation d'une cuisine de château : une grande table ? Un piano de cuisine ? Peut-être quelques chaises..Et autour, le noir...

L'environnement (le lieu, le temps, l'héritage familial et social) qui, s'il pèse lourd dans le sort des personnages, n'est pas présent. Il apparaît à la fois proche et lointain. On ne le voit jamais mais on le « sent ». Une sensation de pression, d'imminence d'une catastrophe pèse sur Julie et Jean. Ce qu'on en entend est donc essentiel : musique, danse ? C'est donc le traitement sonore qui rendra compte de cette présence/absence . Sans doute ferons nous appel à la musique classique et à l'opéra : *La Barcarolle* des Contes d'Hoffman d'Offenbach, *le Freischütz* de Weber (un des rares opéras romantiques), Wagner....sont des pistes possibles.

Le seul lien dramaturgique concret avec l'extérieur est la présence étrange (elle est là, elle dort, elle sort, elle revient...) de Christine, la cuisinière. Sorte d'ange tutélaire rigide et froid, elle est la gardienne des valeurs sociales, totalement imperméable au drame qui consume Julie et Jean. C'est dans l'idée de ce fort contraste que nous donnerons à cette présence une dimension inquiétante voir « fatale ». On peut penser au personnage de la gouvernante dans *Rebecca*, le film d'Alfred Hitchcock



La question de l'époque se pose. Il semble difficile d'évacuer le contexte : nous sommes dans un château, la jeune femme est une aristocrate, la domesticité est nombreuse, les références « datées » sont présentes dans le texte (les chevaux). Toutefois l'idée d'une reconstitution historique « en costume » est exclue : elle ne pourrait que rendre lointaine et anecdotique la fable de Strindberg. La transposition contemporaine l'est tout autant . Outre la stylisation du décor, le choix des costumes n'est donc pas anodin : ils devront être plausibles dans l'histoire. La dimension intime (non publique) de la relation des personnages peut sans doute nous permettre une liberté à ce sujet.

QUI ? QUAND ? COMMENT ?

La direction artistique du projet sera assurée par Pierre Sarzacq à la mise en scène et Cyrille Guillochon à la scénographie. Les costumes seront réalisés par Agnès Vitour.

La distribution est la suivante :

- Mademoiselle Julie : Louise Kervella
- Jean : Bertrand Cauchois
- Christine : Marie Dissais

On trouvera en annexe un curriculum vitae de l'équipe du spectacle.



Le spectacle sera créé en **novembre 2019** à EVE-Scène universitaire du Mans, qui co-produira également le spectacle (accueil de 4 semaines de résidence en juin et octobre-novembre 2019). Sept semaines de création sont prévues (Eve, La Flèche, Allonnes...). Il sera joué 6 fois à EVE dont 2 séances scolaires (3eme de collège et lycée). Le spectacle sera en tournée sur la saison 2019/2020 en Sarthe et Région. 1 ou 2 dates sont prévues à la Flèche, 2 ou 3 au Champ de Bataille à Angers, 2 ou 3 au Théâtre de Chaoué à Allonnes. Le spectacle sera repris au festival OFF Avignon 2020.